

« Avoir 20 ans dans les Aurès apparaitra d'abord... comme un film sur la guerre d'Algérie... À ce niveau, il pourra paraître tardif... et, de ce fait, d'une utilité relative. Ce serait aller un peu vite en besogne. D'une part, même si beaucoup en France, à gauche comme à droite, souhaitent l'oublier, il ne sera jamais vain de méditer sur un événement de cette gravité, d'essayer de l'analyser dans ses manifestations comme dans ses causes. D'autre part, et cela me paraît encore plus important, le sujet essentiel du film dépasse de beaucoup la seule guerre d'Algérie... La guerre est un mécanisme qui a sa logique propre. Elle implique... une vie hors du contexte habituel de ses participants... Dès lors que l'on accepte d'y participer, on prend le risque certain d'une dégradation individuelle... S'imaginer que le fait d'avoir une conscience politique antérieure permettra de garder sa pureté initiale est une illusion dont on aime se bercer à la veille d'une mobilisation. C'est à elle que Vautier s'est attaqué en prenant comme héros des individus conscients, pacifistes, militants, sûrs d'eux-mêmes et qui n'en pratiqueront pas moins le meurtre, le viol, la torture, parce que cela est dans la logique des choses. » François Chevasse, *La Saison cinématographique*, Ufoleis, 1972.

Avril 1961, un commando de chasse va détruire une cache de médicaments de l'ALN, dans le sud des Aurès. Un accrochage très bref : trois morts et un prisonnier côté ALN, un mort et un blessé côté français. Le commando regagne la mecha détruite, d'où le lieutenant doit établir le contact radio avec le PC pour qu'un hélicoptère vienne les chercher. Le blessé – un sergent, appelé instituteur dans le civil – revoit dans un demi-délire tout ce qu'a été la vie de ce groupe de copains : leur opposition à la guerre d'Al-gerie, leur envoi dans un camp d'insoumis, dans le sud de Biskra, et leur enrôlement, par lassitude et ennui, dans ce commando de chasse, dit « commando des Cheveux longs » ou « commando des copains va faire des guerriers... Les premiers coups de feu, auxquels on riposte par peur... les premiers vols... les premières tortures... il faut bien faire parler !

Avril 1961, un commando de chasse va détruire une cache de médicaments de l'ALN, dans le sud des Aurès. Un accrochage très bref : trois morts et un prisonnier côté ALN, un mort et un blessé côté français. Le commando regagne la mecha détruite, d'où le lieutenant doit établir le contact radio avec le PC pour qu'un hélicoptère vienne les chercher. Le blessé – un sergent, appelé instituteur dans le civil – revoit dans un demi-délire tout ce qu'a été la vie de ce groupe de copains : leur opposition à la guerre d'Al-gerie, leur envoi dans un camp d'insoumis, dans le sud de Biskra, et leur enrôlement, par lassitude et ennui, dans ce commando de chasse, dit « commando des Cheveux longs » ou « commando des copains va faire des guerriers... Les premiers coups de feu, auxquels on riposte par peur... les premiers vols... les premières tortures... il faut bien faire parler !

**AVOIR 20 ANS DANS LES AURÈS**  
 Durée : 1h30  
 Sortie : 1972  
 Réalisation : René Vautier

**LE FILM VU PAR LES ANIMATEURS ET LES CRITIQUES DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT**



2014-2016 La Ligue fête ses 150 ans !

À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

- ▼ De septembre 2015 à juin 2016, **une programmation de films emblématiques** déclinant :
  - 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.
  - 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

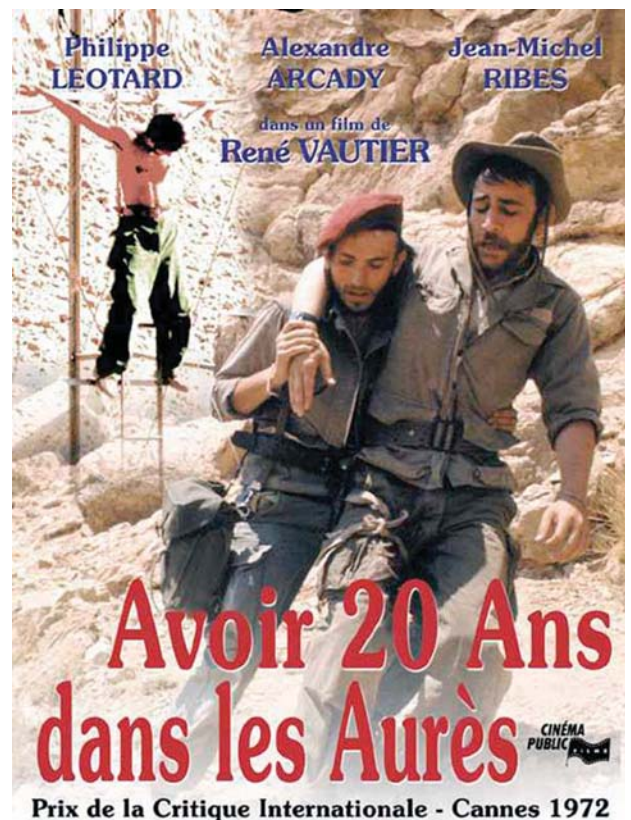
▼ **Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris** : « *La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989)* »

▼ **Un hommage à Jean Zay**, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

▼ **Le cinéma éducateur laïque**, par Pascal Laborderie. Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

**DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...**

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



Alain Garel est un animateur culturel issu des ciné-clubs. Enseignant et historien du cinéma, il est aussi spécialiste de la musique au cinéma (codirection de « La Musique à l'écran », Cinémaction, 1992). Il fut membre très actif du comité de rédaction de *La Revue du Cinéma-Image et son* du milieu des années 70 à la fin des années 80.

« De loin le meilleur film de Brian de Palma depuis *Obsession*. De nouveau, De Palma se nourrit des films des autres – *Blow up* et *Conversation secrète* bien sûr mais aussi, entre autres, *Le prince de New York*. Comme des siens propres (la filature dans le métro est un écho de la dérivation toute en travellings de *Pulsions*...) mais... il oriente le sens de ses emprunts dans une direction nouvelle. Ainsi, le thème du complot et de la paranoïa... n'est jamais qu'une fausse piste qui, offrant à Jack la possibilité de fuir les sollicitations de son employeur relatives au cri qu'il doit trouver, l'entraîne dans une aventure où il accumule les actes manqués... et qui lui permet, en définitive, d'observer le monde autrement. L'originalité réside ici dans le fait que pas un voyeur mais un auditeur, ce qui ne l'empêchera pas d'être comme eux sadiquement puni par où il a pêché. » Alain Garel, *La Saison cinématographique*, Ufoleis, 1982.

**LE FILM VU PAR LES ANIMATEURS ET LES CRITIQUES DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT**



2016-2016 La Ligue fête ses 150 ans !

À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

- ▼ De septembre 2015 à juin 2016, **une programmation de films emblématiques** déclinant :
  - 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.
  - 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

▼ **Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris : « La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989) »**

▼ **Un hommage à Jean Zay**, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

▼ **Le cinéma éducateur laïque**, par Pascal Laborderie. Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

<http://150ans-laligue.org/150ans-portail/le-cinema-educateur/>

*Blow out* est tirillé entre la vie et la mort : la mise en scène, gourmande en morceaux de bravoure, filme les meurtres comme des scènes d'amour. Avec la conviction que le cinéma peut sauver le monde lorsque l'ingénieur du son John Travolta se bricole son propre film, mental comme sur pelticule, pour démontrer l'existence d'un complot. » Léo Soesanto – *Les Inrocks*

« Filmer l'échec avec maestria. Tel est le cœur de ce thriller, peut-être le meilleur de De Palma, hommage croisé au *Blow up* d'Antonioni et au *Conversation secrète* de Coppola.

**Moment de bravoure du thriller par un De Palma au sommet.**

Jack, un preneur de son employé par une maison de production spécialisée dans les films d'horreur, est tellement passionné par l'univers des bruits qu'il passe son temps libre à capter le bruhaha du monde. Un jour où il enregistre des cris d'animaux dans un parc, il se porte au secours des occupants d'une voiture qui vient de plonger d'un pont dans le fleuve en contrebas. Il ne peut sauver qu'une jeune femme. Le conducteur, un homme politique en vue, est mort. Il accepte de garder le silence sur la présence de la passagère. En réécoulant son enregistrement, il remarque deux bruits curieux : le premier ressemble étrangement à un coup de feu et le second à l'éclatement d'un pneu...

**BLOW OUT**  
Durée : 1h50  
Sortie : 1981  
Réalisation : Brian de Palma

**LE FILM**

**DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...**

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



UNE PRODUCTION GEORGE LITTO UN FILM DE BRIAN De PALMA

**JOHN TRAVOLTA  
NANCY ALLEN  
BLOW OUT**

AVEC JOHN LITHGOW DENNIS FRANZ

PHOTOGRAPHE VILMOS ZSIGMOND, ASC. DIRECTION ARTISTIQUE PAUL SYLBERT  
MONTAGE PAUL HIRSH, A.C.E. SCÉNARIO ET RÉALISATION BRIAN De PALMA  
PRODUCTEUR GEORGE LITTO PRODUCTION EXÉCUTIVE FRED CARUSO  
MUSIQUE PINO DONAGGIO UN FILM CINEMA 77 / GERIA Filmé en PANAVISION®

œuvre à faire découvrir à tous. » Enfants-de-cinema.com bavards, nécessitant parfois un accompagnement, c'est une mille et fait sourire les enfants. Malgré des cartons denses et universel, qui unit entre eux les membres d'une même famille en premier bien sûr) tout en donnant à voir le lien si familier, *Chang* fait appel au mythe, évoque les plus grands (Kipling sauvage, du tigre face au piège, du chasseur chassé... et a emprunté au drame la posture du pionnier face à la vie inattendue, de la petite famille de Kru dans sa jungle sauvage mentale la patience de décrire la vie quotidienne, drôle et « Une force se dégage de ce film qui a emprunté au docu-

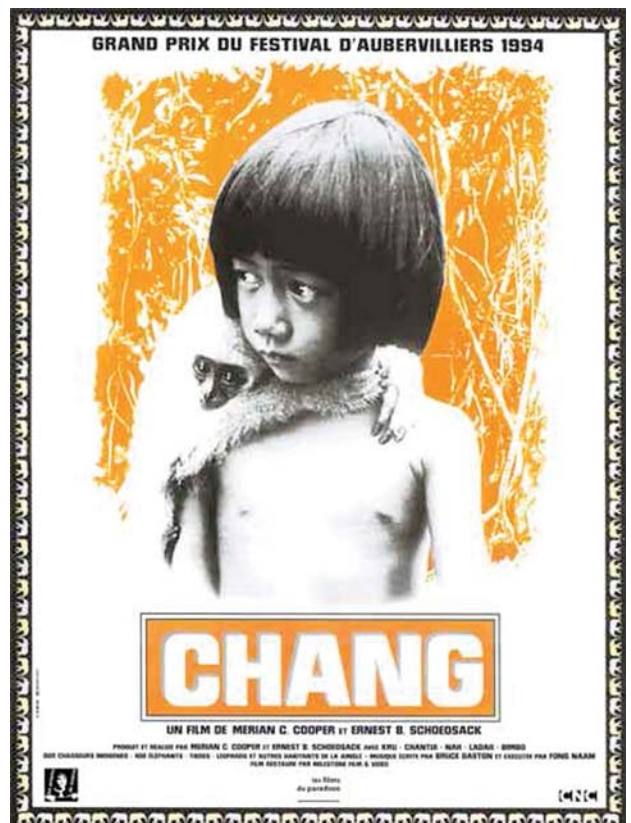
### Le mythe de la jungle

l'éléphantéon surgit pour libérer son petit... travailler quand il sera grand. Mais, soudain, la mère de eau pris au piège. Il décide de le dresser, afin de le faire de quelques villageois, il extrait de la fosse un éléphant une chasse-trappe géante et le lendemain, avec l'aide piétine. Kru découvre des traces d'éléphant. Il construit à la jungle. Mais juste avant la récolte, le champ est mois, Kru laboure une petite parcelle de terrain arrachée parthères. La paix est enfin retrouvée. Durant plusieurs placé une série de pièges, les hommes abattent tigres et son ancien village pour réclamer de l'aide. Après avoir tiques sont menacés par des félins, Kru se rend dans vivent Kru et sa famille. Comme leurs animaux domes- Au nord-est du royaume de Siam, au cœur de la jungle,



## DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



Redécouvert dans les années 90, ce film éclaire la gé- nèse de l'univers et de l'esthétique cinématographique de Cooper et Schoedsack, connus pour deux grands films ultérieurs, *Les Chasses du comte Zaroff* (1931) et *King Kong* (1933), mêlant documentaire et fantastique, rendant compte à la fois de la fragilité des hommes face à la nature et des peurs américaines face à l'altérité. *King Kong* resta au catalogue des fédérations de ciné-clubs des années 50

jusqu'à la fin des années 80. « Réalisé en 1927... *Chang* illustre bien la tendance de l'époque à mêler fiction et documentaire. Mais, si fiction il y a, elle est directement inscrite dans une réalité respec- tée et filmée dans des conditions très difficiles, avec des techniques qui sont pratiquement celles du documentaire. Des préoccupations qu'illustre bien le séjour au Siam de plus d'un an que les auteurs s'imposèrent pour réaliser leur film. Le sentiment qui domine alors est bien celui d'un voyage dans une réalité, jusqu'à, et surtout, dans les scènes les plus spectaculaires comme la superbe charge des éléphants dans le village. » François Chevassu, *La Saison cinématographique, Ufoleis, 1995.*

### LE FILM VU PAR LES ANIMATEURS ET LES CRITIQUES DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT



## 2014-2016 La Ligue fête ses 150 ans !

À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

- ▼ De septembre 2015 à juin 2016, **une programmation de films emblématiques** déclinant :
  - 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.
  - 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

▼ **Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris :** « *La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989)* »

▼ **Un hommage à Jean Zay**, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

▼ **Le cinéma éducateur laïque**, par Pascal Laborderie. Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

Aldo Tassone, outre sa collaboration avec *La Revue du Cinéma*, a écrit un ouvrage de référence sur le cinéaste japonais Akira Kurosawa, publié chez Edilg, la société d'édition cinématographique de la Ligue de l'enseignement.

« Avec *Roma*, Fellini fouille les viscéres de la ville éternelle et "son imprévisible sous-sol aux huit strates" comme l'a défini l'ingénieur du métropolitain. La Rome fellinienne est tout sauf une ville. "Rome m'a créé en tant qu'artiste et moi je la recrée", pourrait dire le cinéaste. *Roma* est un film à deux têtes. Le provincial fraîchement débarqué ne se contente pas de dire deux ou trois choses qu'il sait d'elle (pension de famille, music-hall, autoroutes, bordes, Tastevere) mais il s'efforce d'explorer le mystère de ce qu'il ne connaît pas (métro, défilé, motocyclistes). Dans l'évocation de ce rapport complexe entre un rêveur et l'unité-ville état d'âme se présente à Fellini sous trois aspects : comme l'incarnation de l'éternel féminin, comme le théâtre personnel d'un metteur en scène, comme un mystérieux cimetière regorgeant de vitalité. » Aldo Tassone, *La Revue du Cinéma*-image et son, n° 290, novembre 1974.

## LE FILM VU PAR LES ANIMATEURS ET LES CRITIQUES DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

Dessant – *Télérama*

des troupes du Duce en plein cabaret minable. Fellini en est le maestro fabuleux, le demiurge mégalot qui puise son imagination à la source de ses fantasmes. » Anne



2014-2016 La Ligue fête ses 150 ans !

À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

▼ De septembre 2015 à juin 2016, **une programmation de films emblématiques** déclinant :

- 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.

- 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

▼ **Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris : « La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989) »**

▼ **Un hommage à Jean Zay**, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

▼ **Le cinéma éducateur laïque**, par Pascal Laborderie.

Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

<http://150ans-laligue.org/150ans-portal/le-cinema-educateur/>

« En 1972, douze ans après *La Dolce Vita*, Fellini s'attaque à un film-somme sur Rome, sa ville, qu'il n'a cessé de réinventer depuis *Cinecitta*. En plusieurs tableaux, il compose un puzzle onirique et nostalgique. (...) Fellini est boulimique de sa ville, veut en montrer toutes les facettes en un regard, comme un tableau cubiste ou le rêve le plus fou d'un surréaliste de génie. Construit selon la logique de l'écriture automatique, *Roma* entretrempe les époques à travers les souvenirs truquants de son créateur. Le brouillard, la poussière enveloppent toute vision d'une couche presque s'efface dans un souffle, un bateau fantôme presque s'efface dans la brume, les statues s'estompent dans la brume, les fresques s'effacent dans un souffle, un bateau fantôme hâlé de têtes de mort glisse en apesantou... annonçant le navire lumineux et féérique d'*Amarcord*, récit de l'enfance à Rimini. Rome est le théâtre de l'illusion, où le cinéma, la politique et l'Église se tiennent par la main en une ronde folle mêlant défilé de mode ecclésiastique, tournage fourtrique sur l'autoroute et annonce des avancées

## Une déclaration d'amour

La vie à Rome de 1930 aux années 70 vue par un de ses plus fervents admirateurs, Federico Fellini. Une fresque monumentale où réalité et fantasmes du réalisateur sont étroitement mêlés.



Durée : 2h08

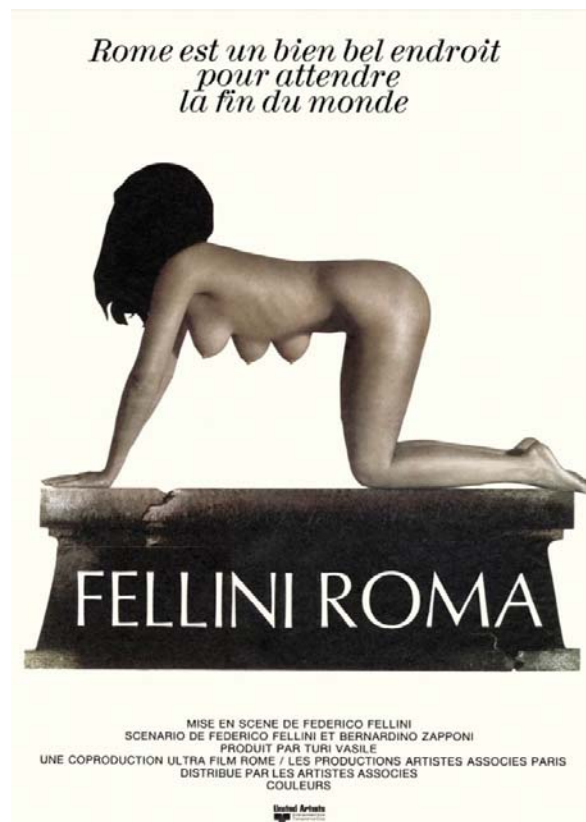
Sortie : 1972

Réalisation : Federico Fellini



## DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



« Si la figure du savant fou existe au cinéma depuis les années vingt (*Le docteur Caligari, Le Docteur Mabuse, Frankenstein* en fait une véritable pièce maîtresse du cinéma fantastique. Cette fascination pour la figure du scientifique décadent prend un essor important au lendemain de la Première Guerre mondiale qui dégrade profondément la représentation positive des découvertes scientifiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Le réalisateur fut lui-même engagé sur le front. Dès lors, le savant fou incarne la foi aveugle dans la science et le désir mégalomane d'égaliser le divin. Caligari, Mabuse et Frankenstein rejoignent Jekyll et le docteur Moreau, prenant d'autant plus place dans la culture populaire après la Seconde Guerre mondiale que le monde découvre avec effroi la puissance dévastatrice de l'atome. » (Extrait fiche pédagogique du réseau Ciné 32, Gers, membre de la Ligue de l'enseignement).

### LE FILM AU SEIN DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

Le rapport entre le docteur et le monstre est évidemment un rapport père-fils, allant jusqu'à réaliser la nécessité de tuer le père. » Vincent Avenel – Critikat.com  
 Les films fantastiques des années 30 portent la trace de la grande dépression de 1929. « Ces mythes modernes ne sont pas, à l'évidence, des récits structurants, des récits de fondation, mais des fictions de l'effondrement qui mettent en question le primat de la rationalité positiviste », selon Gilles Menegaldo. « Cinéma fantastique : échanges critiques France/Etats-Unis », *Revue française d'études américaines*, n° 88.



2016-2016 La Ligue fête ses 150 ans !

À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

▼ De septembre 2015 à juin 2016, **une programmation de films emblématiques** déclinant :

- 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.

- 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

▼ **Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris** : « *La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoles (1945-1989)* »

▼ **Un hommage à Jean Zay**, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

▼ **Le cinéma éducateur laïque**, par Pascal Laborderie. Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

<http://150ans-laligue.org/150ans-portail/le-cinema-educateur/>

**Monstre sacré** « (...) *Frankenstein*, la créature...tragique façonnée par le scientifique fou a profondément marqué l'imaginaire du fantastique et l'imaginaire collectif. Mais si le maquillage reconnaissable dû à Jack Pierce a traversé un siècle de cinéma sans prendre une ride, redécouvrir *Frankenstein* aujourd'hui permet de voir à quel point, par l'utilisation qu'il a fait de ses références, le réalisateur James Whale a codifié l'univers du fantastique à venir. Surprenante version que celle de Whale qui fait la part belle, non à la seule créature, mais aussi au docteur créateur, et à la dualité entre les deux. (...) Le docteur Frankenstein est un être mégalomane, mais qui montre pour sa création une attention tout en ambiguïté. Mel Brooks s'en souviendra pour son merveilleux *Frankenstein Junior*: le docteur aime sa créature et ne veut aucunement la voir détruite (...). Le

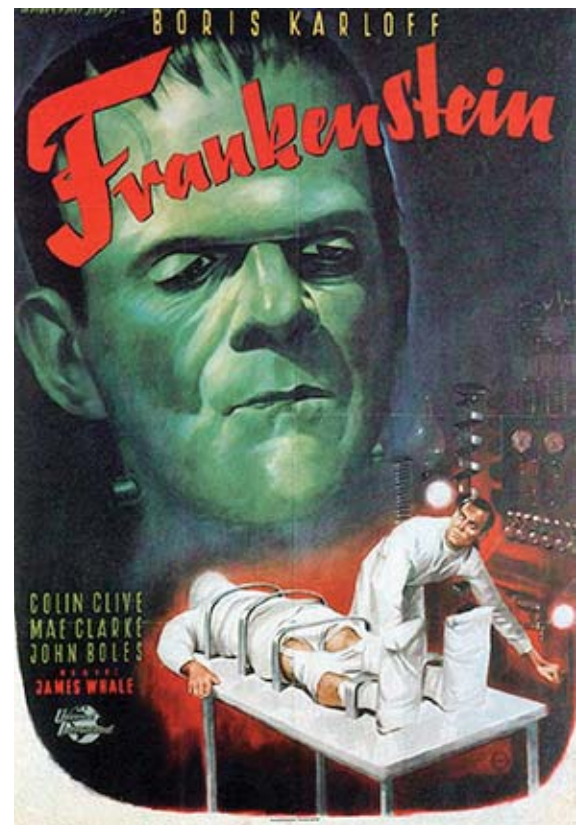
mourtes. mine l va échapper à leur contrôle et commettre plusieurs le monstre à qui les savants ont greffé le cerveau d'un cri- de cadavres. L'expérience va tourner au cauchemar car sistant, il va concrétiser ce dessin à partir de morceaux être humain à l'aide de ses connaissances. Avec son as- Henry Frankenstein, jeune scientifique, rêve de créer un

**FRANKENSTEIN**  
 Durée : 1h11  
 Sortie : 1931  
 Réalisation : James Whale

**LE FILM**

## DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



Ce film, comme beaucoup de films dits « jeune public » des pays de l'Est, a été repéré par l'Ufoleis qui, depuis le début des années 50, était présente et très active dans les festivals de cinéma de ces pays, en particulier les festivals de cinéma « jeune public » (Karlový-Vari, en Tchécoslovaquie, par exemple).

« Un burlesque pour enfants : les bons films pour enfants sont rares. Plus rares sont encore les films gais convenant aux très jeunes spectateurs... La partie la plus délicate à réussir étant le ton burlesque qui baigne le film du début à la fin, on appréciera l'agencement tout à fait naturel d'un déroulement logique d'une action simple qui laisse éclater à chaque instant la cocasserie de gags plausibles qui n'ont rien à devoir au non-sens facile, à l'absurde primaire. Le rythme rapide de l'action motivé par une poursuite limitée par le temps crée un bouillonnement vivace des personnalités. Le burlesque fait naître constamment la poésie. »

**LE FILM VU PAR LES ANIMATEURS ET LES CRITIQUES DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT**

et l'hypocrisie de certaines grandes personnes. C'est seulement, lorsque nous serons parvenus à briser cette rose et tendre théorie que le film tchèque pour enfants sera en mesure de s'exprimer d'une autre manière. L'eau distillée est inoffensive, mais personne ne la boit... » filmdupara-doxe.com



À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

- ▼ De septembre 2015 à juin 2016, **une programmation de films emblématiques** déclinant :
  - 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.
  - 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

▼ **Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris** : « *La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989)* »

▼ **Un hommage à Jean Zay**, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

▼ **Le cinéma éducateur laïque**, par Pascal Laborderie. Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

<http://150ans-laligue.org/150ans-portail/le-cinema-educateur/>

« **L'eau distillée est inoffensive mais personne ne la boit** »

Hofman, le scénariste du film, a consacré une partie de sa carrière au cinéma pour enfants. En 1965 (quelque temps avant *Katia et le crocodile*), la revue *Jeune Cinéma* publie un entretien avec le scénariste. Pour lui, les réalisateurs qui s'expriment librement dans les films pour adultes, continuent à s'inscrire dans une ligne rosée et tendre quand ils tournent pour les enfants. « Nous avons oublié que l'enfant ne vit pas dans le monde ensoleillé, bâti par les souvenirs idéalisés de notre enfance, mais dans la réalité qui l'entoure, et qu'ainsi il affronte les mensonges

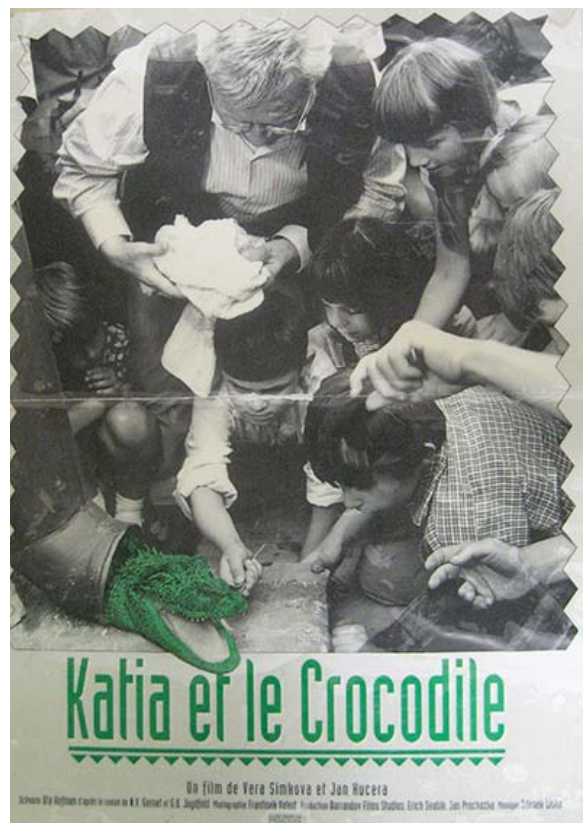
Dans la rue, Katia essaye de tuer le temps. Rencontre par hasard, un écolier lui confie les animaux de sa classe qu'il doit garder pendant les vacances : deux lapins, un petit singe, un étourneau qui parle, des souris blanches, une tortue et un bébé crocodile ! Katia ramène la ménagerie chez son grand-père. Sa petite sœur veut jouer avec les animaux et les laisse s'échapper... Grand-père laisse ouvert le robinet de la baignoire où niche le crocodile... celui-ci se sauve par la gouttière, l'étourneau s'envole, la tortue fait l'objet de trocs successifs, le singe parcourt les toits, les lapins vagabondent. La bande des enfants parcourt la ville à la recherche des fugitifs.

**LE FILM** **KATIA ET LE CROCODILE**

Réalisation : Jan Kucera et Vera Simkova  
 Sortie : 1966  
 Durée : 1h10

**DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...**

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



Enseignant, Guy Allombert est détaché à l'Ufoleis (Union française des œuvres laïques d'éducation par l'image et le son) et publie à partir de 1957 de nombreux articles dans *Image et Son* jusqu'en 1992. Il assurera également la rubrique « Télévision » du premier quotidien *Libération* après la guerre. Il publie avec François Chevassu *Le guide du cinéma culturel* en 1961 puis des ouvrages sur le western et sur Anthony Mann.

« Rares furent avant la dernière guerre les films d'antipatron scientifique. Mais l'explosion d'Hiroshima a lancé les scénaristes américains sur deux voies nouvelles : les voyages interplanétaires et les conséquences possibles des radiations atomiques. Les films de science-fiction que nous avons vus depuis la Libération sont tout au plus une vingtaine. C'est dire la timidité avec laquelle ils sont projetés chez nous : il est vrai qu'ils n'avaient que peu d'atouts pour faire carrière. La science-fiction n'est encore qu'un simple divertissement : malgré cette apparence anodine, elle ne peut empêcher le spectateur d'être trappé par ce qui lui est montré et d'établir parfois une relation entre les expériences thermodynamiques et les monstres dus aux combats atomiques comme dans *L'homme qui rétrécit* et *Le monstre*. » Guy Allombert, « Science-fiction... infantilisme ou mystification », revue de l'Ufoleis *Image et son*, n° 105, octobre 1957.

## LE FILM VU PAR LES ANIMATEURS ET LES CRITIQUES DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT



1866-2016 La Ligue fête ses 150 ans !

À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

▼ De septembre 2015 à juin 2016, une programmation de films emblématiques déclinant :

- 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.

- 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

▼ Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris : « *La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989)* »

▼ Un hommage à Jean Zay, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

▼ Le cinéma éducateur laïque, par Pascal Laborderie.

Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

<http://150ans-laligue.org/150ans-portal/le-cinema-educateur/>

En quelques semaines, Scott Carey entre en contact direct avec un pesticide, puis avec un mystérieux brouillard radioactif lors d'une sortie en bateau. Peu de temps après, il constate qu'en plus de perdre du poids, il perd significativement en taille. Scott perdant des centimètres chaque jour, s'engage alors une course contre la montre et une série de tests médicaux pour tenter d'inverser le processus. Alors qu'il ne mesure plus qu'un mètre, le traitement semble enfin donner des résultats : il ne rétrécit plus, mais ses chances de grandir et de retrouver une taille normale sont quasi nulles. Mais la trêve est de courte durée, Scott constatant avec effroi qu'il est à nouveau en train de rétrécir. Les semaines passent, et il ne mesure plus qu'une dizaine de centimètres. Il vit désormais dans une maison de poupée, aménagée par son épouse. Il est attaqué par le chat, lui échappé de justesse, mais dans sa fuite il est précipité dans la cave. Lorsqu'il revient à lui, personne ne se doute qu'il a échappé au chat. Plus personne ne soupçonne qu'il est dans le sous-sol ; c'est seul, face à une araignée deux fois plus grosse que lui qu'il doit maintenant se battre. Après l'avoir tuée, il accepte enfin sa destinée et part à la rencontre de l'infiniment petit...

## L'HOMME QUI RÉTRÉCIT

Durée : 1h20

Sortie : 1957

Réalisation : Jack Arnold

## LE FILM

## DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement







Professeur de Philosophie, animateur de ciné-clubs, Raymond Lefèvre a fait partie de l'équipe de rédaction de *La Revue du Cinéma-Image et son Jusqu'au début des années 90*. Il est à l'initiative d'un important festival international du cinéma pour le jeune public, à Laon, dans son département d'origine et de résidence. Il a publié, chez Edilig, un ouvrage intitulé *Jean-Luc Godard* ainsi que chez Cinéma 76 *30 ans de cinéma britannique*.

« Kenji Mizoguchi... réalisateur de *La vie d'O Haru, Femme galante* et des *Amants crucifiés* nous conte l'histoire de cinq prostituées... Chacune des histoires aboutit à un sommet dramatique, au cours de séquences chocs où l'exaspération si particulière au cinéma japonais se donne libre cours. On pourrait croire qu'il s'agit d'un film à sketches. Il n'en est rien. Mizoguchi a mené de front les cinq histoires avec un art de l'ellipse tel que chacun des sommets dramatiques s'admet sans accusation d'artifice. D'autre part, les différentes crises que traversent les personnages s'expliquent socialement. Le contexte politique est donné par la voix d'un speaker qui annonce le dépôt puis le rejet d'un projet de loi tendant à supprimer la prostitution. Le retour de Yorie après son mariage malheureux est un témoignage sans concession du sort réservé à la femme, plus esclavagiste qu'épouse. » Raymond Lefèvre, revue de l'Ufoleis *Image et son*, n° 107, 1957.

## LE FILM VU PAR LES ANIMATEURS ET LES CRITIQUES DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT



2014-2016 La Ligue fête ses 150 ans !

À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

▼ De septembre 2015 à juin 2016, une programmation de films emblématiques déclinant :

- 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.

- 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

▼ Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris : « *La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989)* »

▼ Un hommage à Jean Zay, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

▼ Le cinéma éducateur laïque, par Pascal Laborderie.

Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

<http://150ans-laligue.org/150ans-portail/le-cinema-educateur/>

« Dans le combat sans fin que le personnage mizoguchien doit livrer au monde objectif pour imposer sa personnalité, c'est-à-dire son rêve, il n'y a de place que pour l'affrontement sans trêve. C'est finalement contre la beauté même que le héros doit se révolter car elle est le piège fatal. Alors la réalité extérieure attaquée de front livre son misérable secret : elle n'est que pure apparence qui recule épouvantée face à la force de l'esprit de vérité. » Jean Douchet

## Un conflit entre apparence et réalité

Tandis que l'on débat au Parlement de l'interdiction de la prostitution, plusieurs prostituées mènent une vie agitée dans une « maison » de Yoshiwara, le quartier des plaisirs traditionnels de Tokyo. La plus spectaculaire est « Mic-key », une fille ostensiblement américanisée qui est la pour fuir ses parents et oublier sa liaison avec un GI. Mais ses compagnes ont souvent une raison plus précise pour vendre leur corps aux clients réguliers ou de passage : la jeune et belle Yasumi cherche à rassembler de l'argent pour sortir son père de prison ; Hanae doit payer les médicaments de son mari malade et nourrir son bébé ; Yumeko veut que son fils soit éduqué dans une école privée onéreuse, et Yori veut économiser pour se marier.

## LE FILM LA RUE DE LA HONTE

Durée : 1h27

Sortie : 1956

Réalisation : Kenji Mizoguchi

## LE FILM

## DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



moderne.

Eisenstein est considéré par beaucoup de réalisateurs actuels comme un modèle et un des fondateurs du cinéma spectateur.

réalisant les premiers travellings, il suscite l'émotion du cadrages, en alternant les angles de prise de vues, en tées de l'histoire du cinéma. En multipliant les différents une des scènes les plus connues et les plus commentées de l'histoire du cinéma. En multipliant les différents La scène du landau dévalant les escaliers d'Odessa est

### Une scène culte

« Frères ! Frères !... »  
lissent des autres navires : « Frères ! Frères !... »  
une nuit d'attente, au matin, des cris de ralliement jaillissent des autres navires : « Frères ! Frères !... »  
Le navire apparaît et va affronter l'escadre russe ; après foule ; les manifestants fuient dans la plus grande panique. avance sur l'escalier qui surplombe le port et tire sur la les habitants de la ville. Soudain, un régiment de cosaques se rassemble pour le saluer. Les marins fraternisent avec est exposé sur un quai du port d'Odessa et la population jettent les officiers par-dessus bord. Dans la mêlée, le me-peloton refuse de tirer. Les mutins prennent les armes et l'arrière du cuirassé et menacés par le commandant. Le de la viande avariée se révoltent. Ils sont rassemblés sur Des marins de la flotte russe en mer Noire à qui on sert



## DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



de l'enseigner.  
reconnaissance du cinéma comme art puis la nécessité  
*général* et *Octobre*, que s'imposa progressivement la  
entre 1960 et la fin des années 70, notamment *La ligne*  
constante des films d'Eisenstein au sein des ciné-clubs  
dans les années 30. C'est notamment à travers l'étude  
déjà aux catalogues des Offices du cinéma éducateur  
et de Vsevolod Poudovkine. Plusieurs de ces films étaient  
risienne en 1926. Suivirent des films de Grigori Kozintsev  
*Potemkine* fut présentée par un ciné-club de la région pa-  
en place après la révolution russe de 1917. Le *Cuirassé*  
la censure antisoviétique du « cordon sanitaire » mise  
du cinéma éducateur laïque s'efforcèrent de contourner  
Des la fin des années 20, les ciné-clubs et les Offices  
**L'aventure du film au sein de la Ligue**

communiqué.  
téralement bouleversé et soulevé par un enthousiasme  
radicale du cinéaste et l'impact produit sur le public, lit-  
les scènes violentes qui caractérisent à la fois la démarche  
montage au rythme très rapide, quasi paroxystique dans  
de détails et en plans serrés, leur articulation dans un  
Mais c'est surtout le choix privilégié du cadrage en plans  
mère à l'enfant, le cul-de-jatte, la femme au landau...)  
soldats qui tirent sur la foule et le typage des victimes (la  
profit du « type » social et politique : ainsi l'anonymat des  
conception traditionnelle et littéraire du personnage au  
L'originalité du film repose d'abord sur le refus de la  
**Une œuvre d'enthousiasme**



À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

- De septembre 2015 à juin 2016, **une programmation de films emblématiques** déclinant :
  - 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.
  - 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris : « *La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989)* »

Un hommage à Jean Zay, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

Le cinéma éducateur laïque, par Pascal Laborderie. Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

Le cinéma iranien en direction du jeune public émerge en France au début des années 80. Au même moment, la Ligue de l'enseignement relaie des circuits itinérants en milieu rural puis des salles de cinéma sous statut associatif, souvent désertées par l'exploitation privée. C'est la naissance des réseaux « Cinéligue ». Ce sont eux, prenant la relève des ciné-clubs disparaissant et irriguant 700 points de projection à la fin des années 90, qui vont présenter les fleurs du cinéma iranien (*Où est la maison de mon ami?*, *La jatte*, *Le ballon blanc*, *Bashu*, *Le petit étranger*, etc.), et ainsi perpétuer la tradition de l'Ufoleis, grande découverte des chefs-d'œuvre du cinéma « jeune public » des Pays de l'Est ou du Canada dans les années 60 et 70.

## LE CINÉMA « JEUNE PUBLIC » À LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

Un réalisateur majeur du cinéma iranien Abbas Kiarostami participe à la création d'un département de réalisation à l'Institut pour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes de Téhéran (le Kanun). Refusant de s'exiler après la révolution iranienne de 1979, il réussit à maintenir le dynamisme et l'indépendance du Kanun qui devient un point de résistance à l'islamisation du cinéma et finit par devenir un outil diplomatique pour retrouver des points de contacts entre l'État iranien et l'Occident. Sa consécration internationale dans les plus grands festivals fait de Kiarostami la figure de proue du cinéma iranien en même temps qu'elle ouvre la voie à ses collègues reconnus à leur tour, de Makhmalbaf à Panahi.



1914-2016 La Ligue fête ses 150 ans !

À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

- ▼ De septembre 2015 à juin 2016, une programmation de films emblématiques déclinant :
  - 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.
  - 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

▼ Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris : « La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989) »

▼ Un hommage à Jean Zay, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

▼ Le cinéma éducateur laïque, par Pascal Laborderie. Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

<http://150ans-laligue.org/150ans-portail/le-cinema-educateur/>

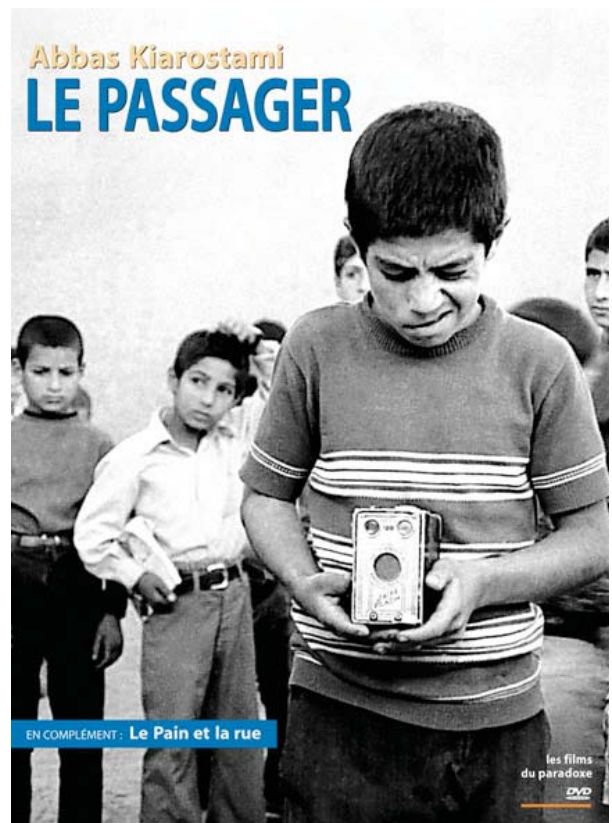
« Dans *Le Passager*, toutes les qualités et tous les thèmes de ses films futurs y sont déjà à l'œuvre. Sans complaisance ni coquetterie, la vie des enfants, la résistance aux règles établies, la cruauté quotidienne des rapports sociaux sont montrés avec une sorte d'évidence discrète, naturelle. » Jean-Michel Frodon - *Le Monde* (1992)

Gassem, au grand désespoir de ses parents, et plus particulièrement de sa mère et de sa grand-mère, préfère passer son temps dans les rues à jouer au football avec ses copains d'école au lieu de rester à la maison pour faire ses « devoirs du soir ». L'enfant s'est mis en tête d'aller voir jouer à Téhéran l'équipe nationale de football. Pour cela, il faut de l'argent. Et Gassem, avec la complicité de son ami Akbar, est prêt à tout pour l'obtenir. Il vole ses parents, va jusqu'à escroquer ses camarades d'école (il leur fait payer leur photo qu'il prend avec un appareil hors d'usage) puis décide de vendre les accessoires de football de son équipe afin de réunir la somme. Après un trajet de nuit en autobus, Gassem, qui a acheté son billet au marché noir, décide, en attendant le match, de sortir faire un tour à l'extérieur du stade...



## DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



Daniel Sauvaget, géographe et critique de cinéma, a collaboré très activement à la *Revue du cinéma-image* et son de 1971 à 1997. Il est l'auteur, entre autres, de très intéressantes préfaces d'après-guerre, dans les fac-similés des *Saisons cinématographiques* de 1945 à 1951.

« C'est d'une chronique qu'il s'agit tout d'abord, reconstruisant dans un décor rural un Japon traditionnel à peine touché par la vie moderne. Cette image séduisante, millésimée 1948, se décompose en séquences courtes, souvent anecdotiques, parfois judicieuses dans la transmission d'une émotion ou d'une référence sociale. Il s'agit de retracer les souvenirs de Seizo Tashima, présenté avec son frère dans la séquence d'ouverture, près de cinquante ans après les faits. Parfois tentée par le cocasse (rires et pleurs d'enfants) et par un plus grand souci réaliste, cette chronique assez dispersée dans la forme, l'est aussi dans la succession des séquences. » Daniel Sauvaget, *La Saison cinématographique 1997*, éditée par la BIFI, après l'arrêt de parution de *La Revue du cinéma-image* et *Son*.

## LE FILM VU PAR LES ANIMATEURS ET LES CRITIQUES DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

« Femmes perchées sur un arbre, une carpe qui parle, puis un étrange et ténébreux garçon du nom de Senji auquel Seguret – *Libération* » Olivier



2016-2016 La Ligue fête ses 150 ans !

À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

▼ De septembre 2015 à juin 2016, **une programmation de films emblématiques** déclinant :

- 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.

- 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

▼ **Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris** : « *La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989)* »

▼ **Un hommage à Jean Zay**, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

▼ **Le cinéma éducateur laïque**, par Pascal Laborderie.

Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

<http://150ans-laligue.org/150ans-portail/le-cinema-educateur/>

« À travers ces êtres bien réels et ces créations surnat-uelles, le film va basculer dans le rêve et dans le Japon des traditions rurales et des légendes... Le ton est résolument celui de la chronique : la vie d'un petit coin de campagne n'importe au lendemain de la défaite, vue à travers la double paire d'yeux d'un binôme pas comme ça, cette paire de ju-meaux mal léchés, adorables petits monstres détestés de tous à force de bêtises et pollissonsneries bien de leur âge. Leur mère est une institutrice d'un genre durassien qui s'ignore, leur père est un peintre inassouvi qui a renoncé à son art pour nourrir sa progéniture et est devenu un peu bourru, conforme en cela à la figure du père lointain et austère qui, tel un canon récurrent, a toujours habité le cinéma japonais. Ensemble, les jumeaux vont faire leurs 400 coups bucoliques et croiser quelques-uns des plus troublants sortilèges qui peuplent la vie des enfants : trois

## Une chronique rurale

réputation de sales gosses... de pêche, se baignent dans les rivières et gagnent une brèves séances de dessin, ils font de mémorables parties trois ans après la défaite du Japon en 1948. Entre de viennent de leur enfance dans la campagne de Kochi, de célèbres illustrateurs de livres pour enfants, se sou-Yukihiko et Seizo Tashima, frères jumeaux devenus

## LE VILLAGE DE MES RÊVES

Durée : 1h50

Sortie : 1995

Réalisation : Yoichi Higashi

## LE FILM

## DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



« Il était une fois une modeste danseuse. Célèbre grâce à un impresario autoritaire, elle dut choisir entre sa carrière et son amour pour un compositeur... *Les Chaussons rouges* (1948), est le film le plus célèbre de M. Powell. Le morceau de bravoure du film est un ballet de vingt minutes, dont le livret anticipe le destin de la jeune danseuse. Séquence splendide, avec « apparitions, substitutions, variations d'échelle et ralentis » où le Technicolor flamboyant de J. Cardiff devient expressionniste. Le film multiplie les allers-retours entre l'imaginaire, les apparences de la réalité et leur représentation. Jusqu'au vertige, puisique,

### L'art et la couleur

des planches...

Victoria Page, une jeune danseuse et Julian Craster, un compositeur, sont engagés en même temps dans la troupe du célèbre Lermontov. Julian se voit confier la musique du ballet inspiré d'un conte d'Andersen, *Les Chaussons rouges*. Mais la danseuse étoile de la troupe quitte soudain Lermontov pour se marier. C'est la chance de Vicki, promise première ballerine. Le ballet obtient un triomphe à Monte-Carlo. Mais Vicki, amoureuse de Julian, délaisse la danse, quitte à son tour la troupe et épouse le jeune compositeur. Lermontov tente de lui faire reprendre le chemin

**LES CHAUSSONS ROUGES**  
 Durée : 2h10  
 Sortie : 1948  
 Réalisation : Michael Powell et Emeric Pressburger  
**LE FILM**

Artistes eux-mêmes, les grands cinéastes ont rendu compte de leur pratique dans au moins un de leurs films (gênèse, parcours, langage, etc.). Ils ont expérimenté la représentation cinématographique de la peinture, de la musique, du théâtre, de la danse ou de la photographie. Au-delà de la place et du sens de l'art dans la vie, les cinéastes n'ont cessé de s'interroger sur les questions éthiques et esthétiques fondamentales et le cadre avec la peinture, le rythme avec la musique, la mise en scène et le texte avec le théâtre).

### La représentation cinématographique des arts

« Le personnage de Lermontov est inspiré de Diaghilev et de la troupe des ballets russes qui, avant 1914, révolutionna la danse par son goût de l'art total. Pour transposer cette atmosphère après 1945, Powell et Pressburger engagent une vraie troupe de danseurs... La vie de cette troupe de ballet, que l'on voit souvent interpréter quelques classiques de la danse, est conforme à ce que vivaient les troupes de danseurs durant les trois quarts du XX<sup>e</sup> siècle. Lermontov-Diaghilev est l'artiste visionnaire qui a fait des stars : Nijinski, Balanchine ou Masine au prix d'un renoncement à toute vie privée. » Jean-Luc Lacuve – cineclubdecaen.com

### Un casting de danseurs prestigieux

sous la féerie apparente du conte, le réalisateur fait jaillir, à chaque instant, des abîmes de noirceur. » Samuel Douhaire – telerama.fr



2014-2016 La Ligue fête ses 150 ans !

À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

- De septembre 2015 à juin 2016, une programmation de films emblématiques déclinant :
  - 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.
  - 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

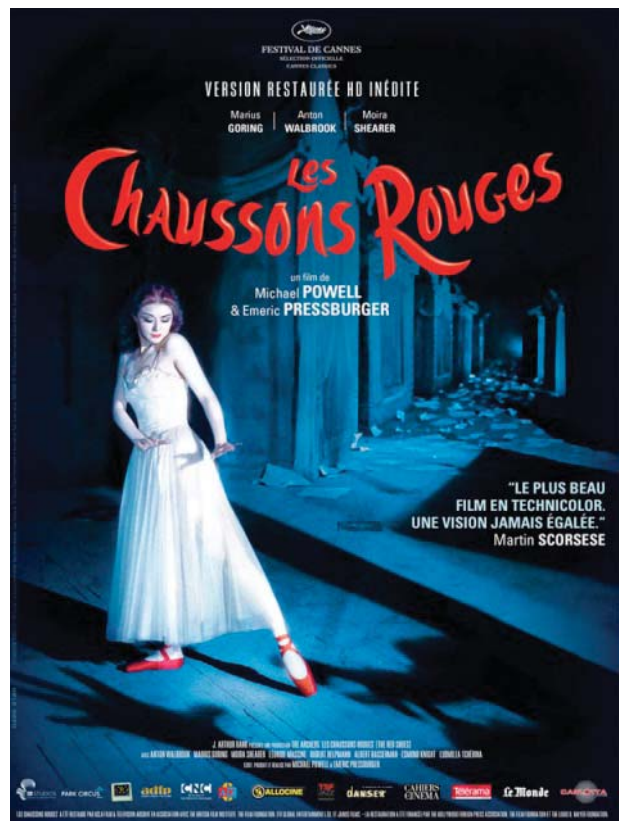
Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris : « *La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989)* »

Un hommage à Jean Zay, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

Le cinéma éducateur laïque, par Pascal Laborderie. Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

## DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...

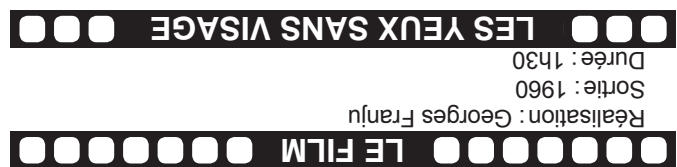
Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



« Au-delà des catégories, la singularité de Franju tient à sa façon étonnante d'envisager le fantastique sous l'angle du réalisme le plus absolu. C'est en effet du côté du cinéma scientifique qu'il faut chercher les influences majeures du cinéaste, qui évoque volontiers un court métrage sur une opération chirurgicale, *Trépanation pour crise d'épilepsie*

### Un cinéma scientifique

Le docteur Gènesier, un éminent chirurgien, travaille sur les greffes de peau. Son métier lui permet en réalité d'offrir un nouveau visage à sa fille Christiane, présumée morte dans un accident de voiture. Il a installé un laboratoire dans sa propriété où il pratique régulièrement des expériences sur des chiens. C'est aussi le lieu dans lequel son assistante et complice attire des jeunes femmes pour prélever leur visage et les greffer sur celui de sa fille. Cette dernière, recluse dans ce manoir, doit porter un masque blanc inexpressif pour dissimuler son visage meurtri. Les greffes se succèdent et échouent jusqu'à un jour où une opération semble réussir. Mais progressivement, les tissus de la peau se dégradent et les nécroses réapparaissent. Désespérée, Christiane appelle au téléphone son ancien fiancé qui la croit morte. Il avertit alors la police qui entame une enquête sur la clinique et la disparition des jeunes femmes.



## DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



Georges Franju parvint à inscrire sa vision critique du monde dans le cadre d'une commande institutionnelle très didactique (Éducation nationale, Défense). Ces documents, très réalistes (*Le sang des bêtes*, *Hôtel des Invalides*, *En passant par la Lorraine*), transmettent des connaissances précises tout en révélant la violence des situations et la cruauté des destins. Les ciné-clubs de l'Ufo-leis, à la croisée du cinéma éducateur et de l'éducation au cinéma, diffusèrent ces documentaires de 1950 à 1989.

### Les documentaires de Georges Franju à l'Ufoleis

*bravais-jacksonienne*, tourné en 1940 par T. de Martel, où l'on voit un scientifique opérer le cerveau d'un patient éveillé. Un des films les plus effrayants qui soient pour Franju, dont le réalisme non triché est précisément ce qui fait le plus peur. "Il y eut les croix au crayon violet, les forages du trépan. Le malade souriait. La boîte crânienne scie, le crâne ouvert, le cerveau, congestionné, sorti par l'ouverture. Le malade souriait toujours. Le chirurgien chercha la tumeur. Elle apparut dans une masse grise. Il en pratiqua l'ablation, cautérisa. La brûlure de l'hémostase émit une fumée comme chez le docteur Faust. Le malade souriait encore. Voilà un film d'épouvante. J'ajoute qu'il était, plastiquement, d'une réelle beauté", raconte le cinéaste. » (Extrait du dossier pédagogique « Lycéens au cinéma. »)



## 2014-2016 La Ligue fête ses 150 ans !

À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

### ▼ De septembre 2015 à juin 2016, une programmation de films emblématiques déclinant :

- 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.

- 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

### ▼ Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris : « La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989) »

### ▼ Un hommage à Jean Zay, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

### ▼ Le cinéma éducateur laïque, par Pascal Laborderie.

Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

« Film central dans la filmographie de Luis Buñuel, *Los Olvidados* relie le goût de Buñuel pour le naturalisme social à ses origines surréalistes. Détournant les codes du néoréalisme vers une peinture comportementale des milieux les plus défavorisés, qui tire le film vers une certaine abstraction, Buñuel parvient à filmer la misère dans son aspect le plus terrible : un univers d'isolement, d'abandon et de traumatismes auxquels on ne peut échapper. On a coutume d'appeler cela un chef-d'œuvre. » Matthieu Sanch

### Une misère mexicaine

Des enfants, plus ou moins abandonnés, de la banlieue de Mexico se sont organisés en bande. Evadé d'un centre de redressement, Jaibo a pris la direction du groupe qui commence à sévir dans le secteur, pour le voler, un mendiant aveugle. Jaibo, qui a été dénoncé par Julien, le tue devant Pedro qui ne dit rien et suit son chef dans ses vols, particulièrement celui d'un poignard chez un coullier. Arrête, Pedro se retrouve dans la maison de redressement d'où vient Jaibo. Ce dernier vole cinquante pesos à Pedro qui le poursuit, mais sera sa victime. Jaibo est abattu par la police tandis que le cadavre de Pedro est abandonné dans une décharge d'ordures.



Durée : 1h30

Sortie : 1950

Réalisation : Luis Buñuel



## DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



Les fiches de répertoire de l'Ufoleis rendent compte de la démarche pédagogique envisagée par la fédération de ciné-clubs qu'elle était dans les années 50, 60 et jusqu'à la fin des années 70. Travaillées au cours des stages nationaux de l'Ufoleis, elles s'articulaient autour de plusieurs rubriques : sujet, auteur, valeur cinématographique, valeur dramatique et humaine, préparation et animation de la discussion.

« La presse communiste admirait la mise en question du monde dit "libre"; la presse catholique dénonçait l'amoralisme et le pessimisme de l'œuvre, qu'elle l'année suivante à tenter de l'annexer; une bonne part de la critique bourgeoise esthétisante cria tout bonnement au scandale et soutint que ce film aurait dû être réservé aux "spécialistes de l'enfance"; seuls les esprits libres de toute idéologie sclérosée surent comprendre l'œuvre dans toute son ampleur et sous son véritable éclairage. Le scénario organise en une intrigue très simple toute une série d'observations critiques faites sur la réalité même. L'œuvre est centrée sur l'analyse d'un milieu humain plutôt que sur une histoire romanesque. Un très grand film réalisé au nez et à la barbe de la censure mexicaine. Il faut le montrer pour faire prendre conscience que l'aisance de nos sociétés surdéveloppées repose sur l'exploitation des faibles, des pauvres, des enfants et des colonisés. » M. Cegrelin, fiche du répertoire Ufoleis, revue *Image et son*, été 1962.

### LE FILM VU PAR LES ANIMATEURS ET LES CRITIQUES DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT



2014-2016 La Ligue fête ses 150 ans !

À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

▼ De septembre 2015 à juin 2016, une programmation de films emblématiques déclinant :

- 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.

- 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

▼ Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris : « La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989) »

▼ Un hommage à Jean Zay, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

▼ Le cinéma éducateur laïque, par Pascal Laborderie. Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.



« Comme les Français, les Italiens connaissent les scandales de la construction ; plus heureux que les Français, ils ont un cinéma qui a le courage d'en parler et, de plus, trouvent pour le faire un cinéma de talent... *Main basse sur la ville* n'est pas un film à thèse, Rosi ne faisant qu'exploiter les faits avec la précision d'un enquêteur. Les personnages parlent comme dans la réalité, rien de plus ;

**LE FILM VU PAR LES ANIMATEURS ET LES CRITIQUES DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT**

Entrepreneur de construction, Edoardo Nottola, convainc le maire de la ville et ses amis politiques de l'aider dans son ambitieux projet d'urbanisation d'une zone agricole située en périphérie nord. C'est alors que survient une catastrophe : ébranlé par les travaux de construction, un immeuble vétuste s'effondre provoquant des morts et de nombreux blessés. « L'admirable est qu'avec des histoires d'immeubles, de batailles électorales et de discussions au conseil municipal, Rosi nous passionne à ce point. On pense à *Pre-basse sur la ville*, plus rapide, plus serré que *Tempête sur Washington*, dégage aussi plus de chaleur. » Jean-Louis Bory – Arts 1963

**LE FILM** **MAIN BASSE SUR LA VILLE**

Réalisation : Francesco Rosi  
 Sortie : 1963  
 Durée : 1h45

Instituteur dans les années 50, Guy Gauthier participe au séminaire de sémiologie de Christian Metz dans les années 70. Il enseigne le cinéma à l'université Paris VII de 1971 à 1984 et devient directeur du service Culturel de la Ligue de l'enseignement dans les années 80. Il collabore à *La Revue du cinéma-image et son*. Ses ouvrages : *Le Documentaire, un autre cinéma et Andréi Tarkovski*, traduits dans plusieurs langues, sont des références. Guy Gauthier est également l'auteur de remarquables ouvrages pédagogiques sur la sémiologie de l'image : *Vingt leçons sur l'image et le sens et l'initiation à la sémiologie de l'image*, parus chez Edilig, la société d'édition cinématographique et audiovisuelle de la Ligue de l'enseignement.

à aucun moment, ils ne sont les porte-parole de l'auteur s'adressant au spectateur... ni de la catégorie sociale à laquelle il appartient. Rosi met en scène l'événement lui-même, situant les êtres humains à leur place réelle... *Main basse sur la ville* rompt avec une traduction romanesque qui consiste à choisir des héros, à les suivre en les mêlant à des événements politiques ou autres... S'il fallait le rapprocher d'un genre déjà existant, c'est le cinéma épique qui nous fournirait des références car l'attitude de Rosi est la même que celle d'Eisenstein dans la *Bataille sur la glace* d'Alexandre Nevski, en ce sens que le phénomène historique est pris dans son ampleur, non dans ses détails. » Guy Gauthier, *La Saison cinématographique*, Ufoleis, 1964.



**2014-2016 La Ligue fête ses 150 ans !**

À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

- De septembre 2015 à juin 2016, une programmation de films emblématiques déclinant :
  - 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.
  - 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris : « *La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989)* »

Un hommage à Jean Zay, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

Le cinéma éducateur laïque, par Pascal Laborderie. Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

**DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...**

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement





« Un spectacle inouï ! » Quand Claude Nouridsany et Marie Pérénnou se penchent sur le « petit peuple de l'herbe », on n'entre pas dans la jungle : on débarque sur une planète inconnue, peuplée de créatures inouïes, aux mœurs insoupçonnées. Jamais l'aventure quotidienne de ces « personnages » n'avait été filmée ainsi. Car tout est dans l'approche : ni leçon de choses ni « docu » scientifique, *Microcosmos* est d'abord une invitation au spectacle. En supprimant tout commentaire, les deux cinéastes font surgir une foule d'images venues d'ailleurs. C'est-à-dire de tout près : dans le champ d'à côté ! Ils n'expliquent pas, ils montrent. (...) Tout est vu à la hauteur du sujet. D'étonnants mouvements d'appareil collent aux personnages dans leurs déplacements plus complexes, comme si un cadreur miniature avait travaillé caméra à l'épaule. (...) Une séquence d'orage devient alors un superbe moment de réalisme

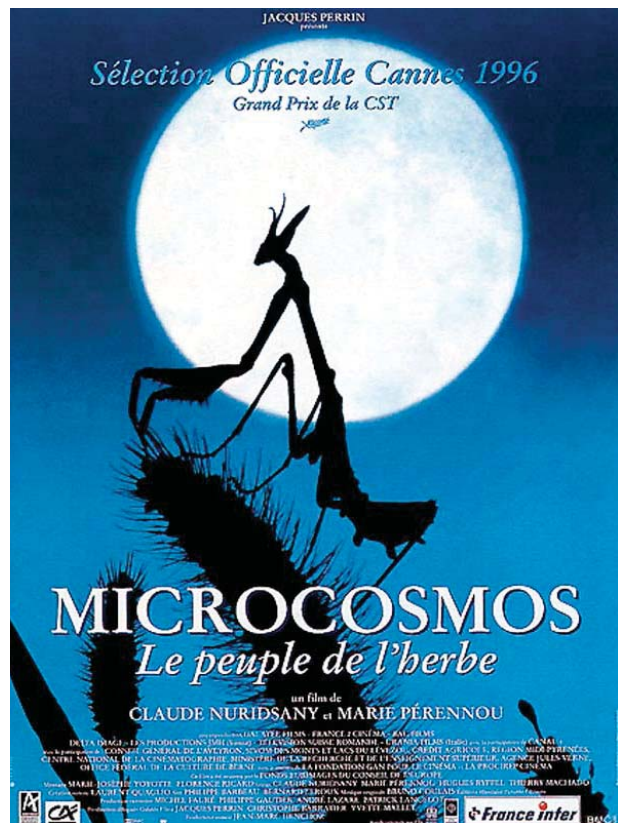
matin suivant.

C'est le matin dans une prairie. Nous sommes en été. Les insectes et les végétaux se réveillent lentement sous la rosée. Papillons, abeilles, fourmis, escarots se mettent au travail. Il faut se nourrir, se défendre des prédateurs, chercher un endroit pour se protéger de la nuit, jusqu'au



## DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



Gérard Lenne collabore à *La Revue du cinéma-image et son de* 1979 à 1992. Il est un spécialiste du cinéma fantastique auquel il consacre un ouvrage *Le Cinéma « fantastique » et ses mythologies* (éditions du Cerf, 1970) mais aussi de l'érotisme au cinéma (*Erotisme et cinéma* (La Musardine, 2009).

« Le film animalier a un passé, long et ingrat, quelques réussites, et une faveur du public qui ne s'est jamais démentie. Celle-ci vaudrait qu'on l'analyse. Émerveillement devant les secrets d'une nature souvent invisible ou devant la surencheure d'exploits techniques ? Un mélange des deux, d'où l'ovation cannoise, le film tranchant sur la pratique habituelle du festivalier. *Microcosmos* est remarquable par sa cohérence, son parti pris de s'en tenir à l'échelle du centimètre, ainsi que par son refus de tout commentaire, dont on ne peut que se féliciter... » Gérard Lenne, *La sal-son cinématographique*, 1996, éditée par la BIFI.

### LE FILM VU PAR LES ANIMATEURS ET LES CRITIQUES DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

fantastique. La pluie, à cette échelle, prend la dimension d'un cataclysme, et pour la cocoonelle posée sur un brin d'herbe, chaque goutte fait l'effet d'une bombe. À la force des images s'ajoute une véritable recherche sonore, très sophistiquée. Tandis que le crapaud accoucheur émet une jolie note de flûte à bec, ce son de violon, c'est un gros bourdon qui se ravitaille en plein vol en faisant du surplage devant la corolle des fleurs... » Bernard Génin – *Télérama*



À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

▼ De septembre 2015 à juin 2016, une programmation de films emblématiques déclinant :

- 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.

- 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

▼ Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris : « *La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989)* »

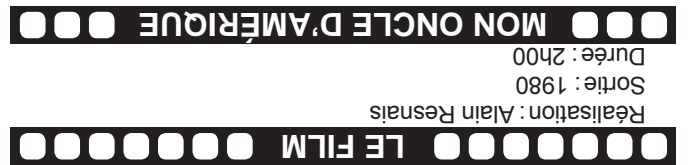
▼ Un hommage à Jean Zay, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

▼ Le cinéma éducateur laïque, par Pascal Laborderie. Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

« À sa sortie, la leçon de choses imaginée par Alain Resnais suscita un débat sur le conflit entre déterminisme et liberté. Le réalisateur fut souvent accusé de réduire l'humain à un réseau de synapses. Faux procès : le « cinéaste de la conscience » joue avec le discours scientifique pour

### Leçon de choses

Trois destinées, celles d'un journaliste directeur des informations d'un poste de radio, d'un fils d'agriculteur recyclé dans une industrie textile elle-même en mutation, et celle d'une fille d'ouvrier devenue styliste, s'entrecroisent en contrepoint des théories formulées depuis son laboratoire par le professeur Laborit, biologiste et analyste des comportements des rats et des hommes vivant en société. Les interventions « hors texte » du savant nous renseignent sur certaines lois du comportement humain fondées sur l'étude du cerveau et de la physiologie animale en général. Ces théories, clairement exposées, soutiennent que les actes qu'accomplit l'individu sont déterminés par le conditionnement de la petite enfance. Chacun réagit selon des pulsions de type primaire : la lutte avec le rival ou la fuite devant l'ennemi. Lorsque le sujet est incapable de choisir entre l'affrontement et la dérobade, il se produit le phénomène d'inhibition qui peut conduire à des réactions-limite comme le suicide.



## DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



« Resnais ouvre constamment son film aux ressources de l'imaginaire, par la référence répétée de ses personnages au fameux « oncle d'Amérique » ou dans la splendide séquence finale, travelling majestueux sur la désolation urbaine qui se conclut par l'apparition d'un arbre peint en trompe-l'œil sur un immeuble désaffecté. Surtout, le cinéaste utilise les thèses du professeur Laborit comme de puissants ressorts dramatiques, devenant même un personnage à part entière. Resnais illustre le discours éminemment sérieux "mais constamment limpide" du savant *Oncle d'Amérique* ne manque ainsi pas d'humour quand Resnais transforme ses personnages-rats de laboratoire en véritables rongeurs géants, ou quand il demande à ses trois acteurs de jouer comme dans une pièce de boulevard. » S. Douhaire – *Libération*

### Le jeu de l'art et de la science

le transformer en règle artistique. Dans ce cadre, l'individu reste libre, mais lucide. Comme il le fera dans *Smoking/No smoking*, Resnais explore les méandres du temps et du hasard avec un montage complexe et brillant. Son film, en bousculant les règles de la narration, ressemble au relief du cerveau, dans sa matérialité et son mystère. Avec une subtile dérision, il invente une parole originale, presque un art à part. » Cécile Mury – *Télérama*



À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

- ▼ De septembre 2015 à juin 2016, **une programmation de films emblématiques** déclinant :
  - 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.
  - 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.
- ▼ **Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris** : « *La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989)* »

▼ **Un hommage à Jean Zay**, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

▼ **Le cinéma éducateur laïque**, par Pascal Laborderie. Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

Dès les années 70, *Kes* et *Family Life* furent largement diffusés par l'Ufoleis. Il faut dire que ces deux films rencontraient directement deux préoccupations fondamentales de la Ligue de l'enseignement en matière de cinéma : la prise en compte de l'enfant comme sujet de droit et donc de cinéma, indépendamment de son futur d'adulte, d'une part, la représentation des questions de société (dans *Family Life*, le traitement des souffrances psychiques), d'autre part. Quelque part, à la croisée du militantisme culturel, de l'éducation du citoyen et de l'éducation du spectateur, les militants de l'éducation populaire rencontrent Ken Loach depuis plus de 40 ans.

## LE FILM AU SEIN DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

Un film clé dans la carrière du réalisateur Ken Loach démarre une carrière de réalisateur à la BBC en 1963. Dès ses premières œuvres, le style réaliste marque sa mise en scène et ses fictions sont déjà en prise directe avec la réalité de la société britannique. Passant de la télévision au cinéma, il obtient rapidement la reconnaissance de la critique et du public avec *Kes* et la magnifique *Family Life*. La crise du cinéma britannique des années 80 ne lui permet pas de tourner de film. Il n'en retrouvera la possibilité qu'au début des années 90. *Riff-Raff* attire alors à nouveau l'attention sur son travail puis *Raining Stones* lui vaut la consécration avec le Prix du Jury à Cannes en 1993 et lui permet de tourner désormais très régulièrement.



2016-2016 La Ligue fête ses 150 ans !

À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

▼ De septembre 2015 à juin 2016, **une programmation de films emblématiques** déclinant :

- 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.

- 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

▼ **Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris** : « *La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989)* »

▼ **Un hommage à Jean Zay**, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

▼ **Le cinéma éducateur laïque**, par Pascal Laborderie.

Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

<http://150ans-laligue.org/150ans-portail/le-cinema-educateur/>

« La justesse de ton et l'incroyable puissance d'évocation qui ressortent de chaque scène en font un modèle de cinéma-vérité. Pris dans la tourmente avec les personnages, le spectateur n'est plus seulement témoin du drame qui se joue devant ses yeux, mais également acteur de ce théâtre des illusions perdues. Emporté par l'absence de maniérisme du scénario le spectateur ne peut qu'être admiratif du travail d'un auteur alors au sommet de son talent. » Virginie Dumez – [avoir-aller.com](http://avoir-aller.com)

Bob vit avec sa femme Anne et sa fille Coleen dans une banlieue misérable de Manchester. Lui et son ami Tommy se débrouillent du mieux qu'ils peuvent pour vivre dans la Grande-Bretagne des années Thatcher. Le film dépeint la précarité de la société anglaise, en montrant tous les emplois que Bob est forcé d'exercer, allant de la vente de viande au marché noir jusqu'à être vigile dans une discothèque. En dépit de sa situation précaire, Bob tient par-dessus tout à acheter une robe de communion neuve pour sa fille, afin de ne pas perdre la face devant le voisinage. Dans ce combat pour la dignité de sa famille, il va prendre de terribles risques, se heurter à la cupidité et à la violence mais aussi redécouvrir la fraternité et la solidarité.

## LE FILM RAINING STONES

Durée : 1h30

Sortie : 1993

Réalisation : Ken Loach

## LE FILM

## DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



Enseignant détaché à l'Ufoleis, Guy Allombert publie à partir de 1957 de nombreux articles dans *Image et Son* et *La Saison cinématographique*. Il assure également la rubrique « Télévision » du premier quotidien *Libération*. Il participe à la rédaction de *L'Encyclopédie du cinéma* de Roger Bousinot.

« Le portrait que brosse Richard Fleischer de la mégalo-pole crasseuse de l'avenir, étouffante de surpopulation, n'a rien que de plausible et l'on peut s'effrayer, à la lumière de ce que nous connaissons en 1973, de ce que sera notre environnement dans ce demi-siècle. C'est la fin d'un monde, le nôtre... Le pessimisme caractérise nettement la science-fiction américaine... Fleischer conte fort bien son histoire et son film comporte d'excellents morceaux de cinéma... On ne verra pas sans émotion mourir à l'écran Edward G. Robinson dont ce devait être le dernier film. Et si l'on devine un peu trop facilement l'abominable secret du film, il est d'une logique presque parfaite dans l'avenir que les auteurs nous montrent. » Guy Allombert, *La saison cinématographique*, Ufoleis, 1974.

**LE FILM VU PAR LES ANIMATEURS ET LES CRITIQUES DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT**

à chaque dimension de sa nouvelle planète. » Ariane Beauvillard – critikat.com



À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

- ▼ De septembre 2015 à juin 2016, **une programmation de films emblématiques** déclinant :
  - 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.
  - 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.
- ▼ **Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris** : « *La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989)* »

▼ **Un hommage à Jean Zay**, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

▼ **Le cinéma éducateur laïque**, par Pascal Laborderie. Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

« **La modernité régressive** » Modèle du cinéma d'anticipation, *Soleil vert* surprend encore, quarante ans après sa première sortie, par la relative atemporalité de la forme que prend la représentation du futur. Contrairement aux films qui misent tout sur le gadget, le décor et l'apparat technologique, le film de Richard Fleischer s'accroche à une atmosphère plus qu'à une définition pratique du futur. On entre en 2022 de façon brutale et violente : par un montage photographique introductif, la Terre bascule en quelques secondes animées de la modernité industrielle à l'enter improductif. Poétique moins métaphysique qu'*Alphaville* dont il est clairement inspiré, *Soleil vert* prend le soin d'apporter un sens précis

En 2022, New York compte 40 millions d'habitants. La folie industrielle a transformé les espaces, les relations sociales et affectives ; elle a également épuisé les ressources naturelles. Pour survivre, le peuple doit se nourrir d'une barre protéinée, le « soleil vert » et accepter de s'entasser dans des bidonvilles qui fermentent sous l'effet d'une chaleur de plus en plus étouffante. L'une des autorités de cet univers sans âme, William Simonson, est assassiné dans son loft. Frank Thorn mène une enquête malgré les intimidations hiérarchiques et découvre l'étendue de la déshumanisation organisée de la société dans laquelle il se perd.



**DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...**

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



son d'édition de la Ligue de l'enseignement dans les années 80. entre autres un ouvrage sur *Les Marx brothers* chez Edilg, mai- devenir rédacteur en chef de *L'Avant-scène cinéma*. Il a publié pour *La Revue du cinéma-image et son de l'Ufoleis* avant de soixante-dix. Tout en enseignant l'économie au lycée, il travaille nomiques, Yves Allion entre à la revue *Écran* dans les années Amateu de ciné-club à l'École supérieure de sciences éco-

*La Saison cinématographique, Ufoleis, 1983.*  
 nous n'avons en fait guère de sympathie... » Yves Allion, bie personnelle à observer ces étrangers pour lesquels d'autant que nous prenons conscience de notre xénopho- aussi une comédie. Mais c'est une comédie grinçante... Film sur le pouvoir, la manipulation, *Travail au noir* est groupe en une sorte de microcosme du "socialisme réel"... gatoire avec le monde extérieur... ; il transforme en fait le qui dépendent de ce savoir. Nowak est l'intermédiaire obli- glais. Il s'établit une hiérarchie entre celui qui sait et ceux centre son regard sur Nowak. Parce que lui seul parle l'an- apparaissent comme empruntés... Très vite, le réalisateur le départ, les quatre hommes qui débarquent à Londres emprunte la démarche inverse, celle de la dérision. Dès désavoué les tenants du "réalisme socialiste". Skolimowski *L'homme de fer*, il le fait avec un lyrisme que n'aurait pas Quand Waïda parle de la Pologne et de "Solidarité" dans « Il y a plusieurs façons de faire un film dit "politique".

**LE FILM VU PAR LES ANIMATEURS ET LES CRITIQUES DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT**



2014-2016 La Ligue fête ses 150 ans !

À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

- ▼ De septembre 2015 à juin 2016, **une programmation de films emblématiques** déclinant :
  - 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.
  - 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

▼ **Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris** : « *La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989)* »

▼ **Un hommage à Jean Zay**, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

▼ **Le cinéma éducateur laïque**, par Pascal Laborderie. Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

<http://150ans-laligue.org/150ans-portail/le-cinema-educateur/>

1981 : tandis que la reconnaissance du syndicat indépen- dant Solidarność laisse espérer à la Pologne un printemps politique, quatre ouvriers, bien loin semble-t-il de préoccu- pations aussi idéalistes que la protection des travailleurs, sont envoyés à Londres par un fonctionnaire local pour ef- fectuer clandestinement la réfection d'une maison dont ce dernier compte faire sa résidence secondaire. L'un d'eux, Nowak (Jeremy Irons), seul des quatre à parler l'anglais, s'impose *de facto* comme le leader bienveillant mais auto- ritaire du groupe. Il est aussi le seul intermédiaire entre le groupe et le reste du monde, à commencer par le specta- teur, avec sa morne voix-off livrant son for intérieur, sa vi- sion, la vérité derrière ses mensonges – en anglais, tandis que les échanges en polonais se limitent à des phrases brèves et souvent impératives, sans sous-titres, dont on ne perçoit que la brutauté. La position avantagée de Nowak le conduit immanquablement à l'abus de pouvoir : l'hiver suivant, lorsque la Pologne est coupée du monde par la loi martiale, il occulte par tous les moyens la nouvelle à ses camarades pour ne pas risquer l'interruption des travaux.

**LE FILM** **TRAVAIL AU NOIR**  
 Réalisation : Jerzy Skolimowski  
 Sortie : 1983  
 Durée : 1h40

**DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...**

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



« Ce Van Gogh envire, tourmente, apaise, puis vous tombe dessus sans prévenir, telle la trappe qui s'abat sur le pied de Mme Ravoux, la logeuse de l'artiste. Portrait tumultueux de Van Gogh et possible autoportrait de Maurice Pialat (qui fut peintre dans sa jeunesse), l'œuvre évite toute vision lyrique et fiévreuse de la création. Seul un plan fugitif, au début du film, enregistre le geste nerveux de l'artiste sur la toile. Pour le reste, ce ne sont que des fragments bruts d'une existence gâchée, où le doute et le remords succèdent violemment aux moments d'enthousiasme. Pialat rejoint la peinture, mais avec son outil à lui, le cinéma. Aux torsions des toiles, il répond par des blocs de séquences entrecroisées. Un style unique, une forme qui paraît façonnée à mains nues. Un chaos dompté.

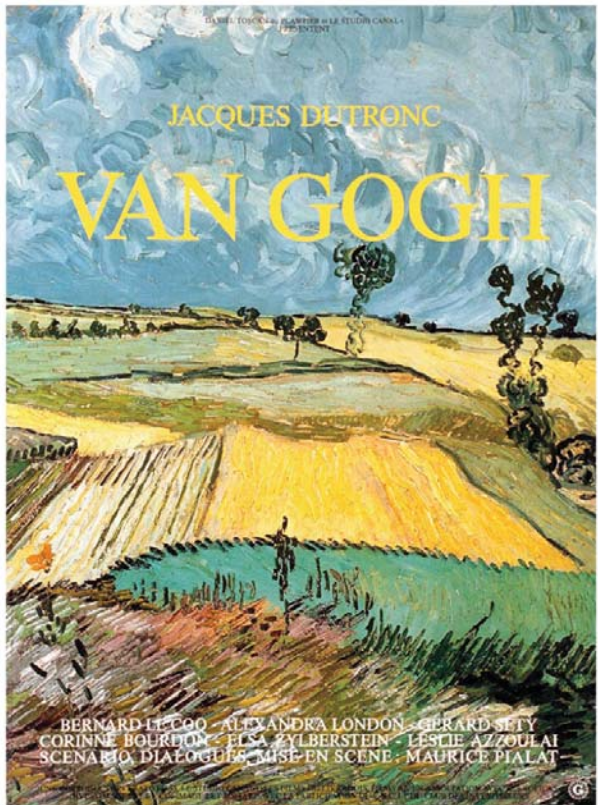
**Un portrait tumultueux**

Au mois de mai 1890, Vincent Van Gogh s'installe à Auvers-sur-Oise. Sur les recommandations de son frère Théo, il demande au docteur Gachet de soigner ses migraines. Le médecin, amateur de toiles impressionnistes, s'intéresse au travail et à l'homme, bien qu'il comprenne mal le premier et pas du tout le second. Sa fille devient le modèle et la maîtresse du peintre. Cette liaison n'empêche pas Vincent de revoir ses amies parisiennes, et notamment Cathy, une prostituée.



**DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...**

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



« Un créateur habite toujours son œuvre. Mais Pialat n'est pas davantage ici que dans les films précédents dont Van Gogh est plus simplement et bien mieux un superbe aboutissement, une synthèse en forme de chef-d'œuvre. Il y a de bout en bout un parfum de *Maison des bois* dans l'attention aux petites gens, la douceur d'une partie de campagne ou le chagrin de Mme chevalier pleurant son fils mort pendant la Commune comme Jeanne pleurant le sien mort à la guerre. Femmes-mères présidant aux repas, femmes-filles, compagnes lucides... de Marguerite, protagoniste dans *A nos amours* et fidèle comme dans *Loulou*, à Cathy, la fiancée pute, superbe et décevante, qui aurait pu traverser *Police*, en passant par Jo, la femme, épouse malgré tout, comme dans *La guéule ouverte*, film qui donne déjà la mort à voir avec une sobriété française comme ici celle de Van Gogh. » François Chevasse, *La Saison cinématographique*, Ufoleis, 1991.

**LE FILM VU PAR LES ANIMATEURS ET LES CRITIQUES DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT**

Jacques Morice – *Télérama*  
 sans bruit, étouffé par un trop-plein de vie intérieure. absent, à contretemps toujours. Un être qui meurt épuisé, point rarement atteint. Il fait de Van Gogh un homme brisé, dos courbé, l'acteur porte la fatigue et le détachement à un gens du peuple. Et, bien sûr, à Dutronc. Visage émacié, fait la part belle aux paysages, aux corps féminins, aux la croisée du naturalisme et de l'impressionnisme, Pialat



À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

- ▼ De septembre 2015 à juin 2016, **une programmation de films emblématiques** déclinant :
  - 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.
  - 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

▼ **Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris** : « *La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989)* »

▼ **Un hommage à Jean Zay**, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

▼ **Le cinéma éducateur laïque**, par Pascal Laborderie. Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

1989 est l'année de lancement de l'opération « Collège au cinéma » sur huit départements français. La Ligue de l'enseignement est alors sollicitée pour concevoir les documents pédagogiques qui accompagneront les films de la première liste arrêtée par les ministères de l'Éducation nationale et de la Culture. Un dossier pédagogique est produit sur le film *Cartouche* de Philippe De Broca, le film le plus récent d'une liste très « patrimoniale » : *Yaaba*, emblématique, rejoindra cette liste au début des années 90.

« Avec simplicité, *Yaaba* se présente comme une chronique villageoise... Le réalisateur n'a pas voulu verser dans les stéréotypes ; il nous présente les personnages eux-mêmes, pêtis de contradictions, à la fois généreux et fermés. C'est toute l'Afrique des superstitieux et des faux problèmes qui est décrite, avec une chaleur qui n'exclut pas la plus grande lucidité : le système matrimonial, le machisme... Le poids des traditions sont dénoncés sans ambiguïté. Au-delà d'une description quasi ethnographique, le film explore les rivages de l'impalpable : cette amitié économe de mots entre un jeune garçon et une vieille femme au soir de sa vie... » Yves Allion, *La Saison cinématographique*, Ufoleis, 1989.

**LE FILM VU PAR LES ANIMATEURS ET LES CRITIQUES DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT**



**2014-2016 La Ligue fête ses 150 ans !**

À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

- ▼ De septembre 2015 à juin 2016, **une programmation de films emblématiques** déclinant :
  - 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.
  - 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

▼ **Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris** : « *La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989)* »

▼ **Un hommage à Jean Zay**, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

▼ **Le cinéma éducateur laïque**, par Pascal Laborderie. Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.

<http://150ans-laligue.org/150ans-portal/le-cinema-educateur/>

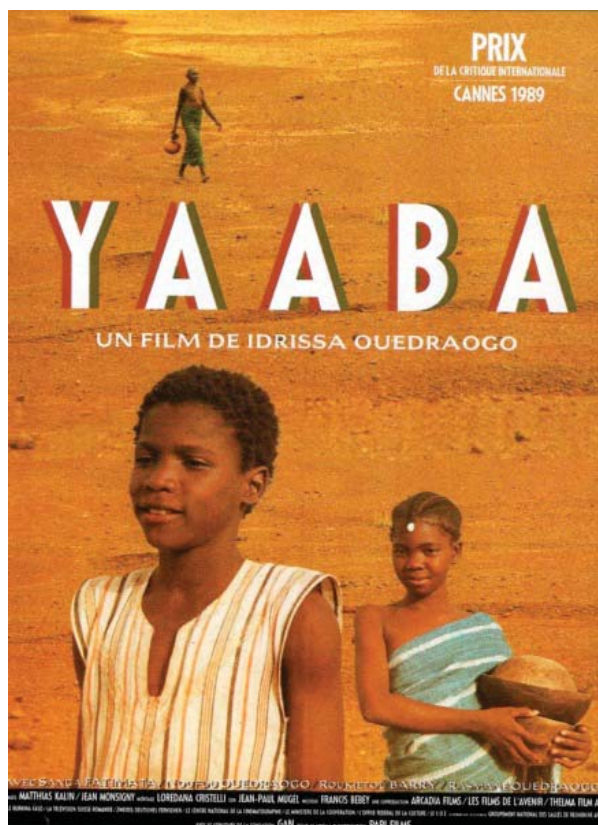
« Tu seras un homme mon fils » Ouedraogo est sans doute celui qui contribua le premier à faire connaître son pays à un public international. Un pays dont le rôle dans l'histoire du cinéma n'est plus à démontrer, avec son école de cinéma, puis la création, en 1969, du «Espace» *Yaaba* est un film central dans une œuvre qui n'a jamais cessé de décrypter les relations humaines, les liens entre les hommes et leur terre, les fondements de pratiques traditionnelles ancestrales. (...) *Yaaba* s'empare du mythe, pour construire des personnages à la fois ancrés dans un espace-temps précis, et une universalité plus globale. Il est difficile de parler d'individualité, voire de «personnage», tant il est vrai que les sociétés africaines ont davantage le groupe au cœur de leur fonctionnement, et «mettent plus l'accent (...) sur la solidarité que sur les besoins de l'individu, plus sur la communion des personnages que sur leur autonomie». Senghor, « Sur le socialisme africain », cité par E. Lequeret dans *Le cinéma africain – coll. « les Petits Cahiers » des Cahiers du cinéma*.

Bila, un enfant d'une dizaine d'années, observe avec espièglerie la vie de son village moré au Burkina-Faso. Il se prend d'amitié pour Sana, une vieille femme que le village tient à l'écart, l'accusant de sorcellerie. Petit à petit, une complicité naît entre ces deux êtres que tout sépare...



**DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...**

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



De cliché en cliché, on suit un personnage aux gestes réglés comme un métronome. L'Histoire vient mettre son grain de sable dans cette mécanique bien huilée : la crise de 1929 le ruine, il retrouve son amour de jeunesse, une écuyère qui se produit avec un fils qui est aussi le sien et dont il ignore l'existence. C'est le temps de la vie nomade, des voyages en roulotte et des spectacles dans les petites villes, avant le retour de la mauvaise fortune, en raison de sa compromission avec la télévision. Yoyo insère dans le déroulement historique la destinée de son personnage, tout en faisant du cirque le lieu de retrouvailles avec les rêves de l'enfance. Etait rend hommage à Fellini, par toutes sortes de clips d'œil : cette affiche (*Représentation*)

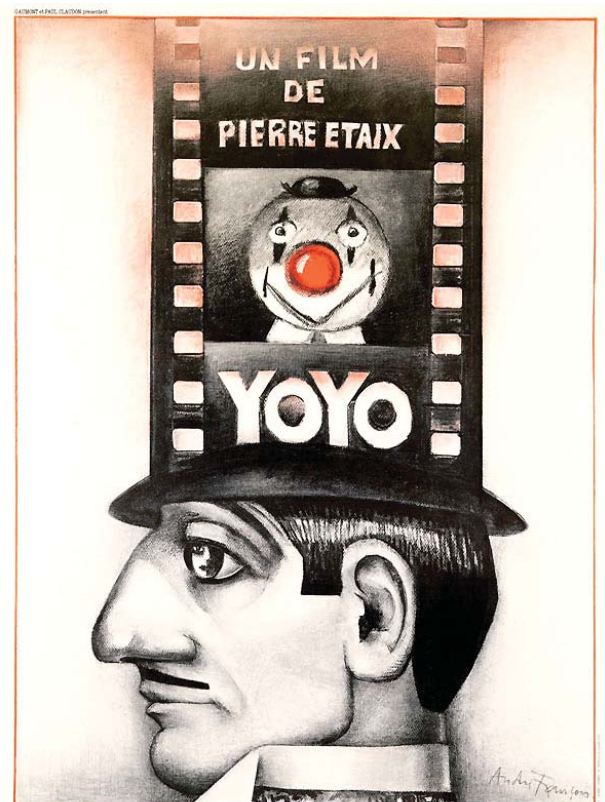
### Entre poésie et nostalgie

Années 1920. Un milliardaire s'ennuie dans sa luxueuse propriété. Pour rompre la monotonie de son oisiveté, il organise une représentation de cirque dans le parc de son château. Surprise, l'écuyère n'est autre que son amour-ensembly. Les circonstances de la vie les amènent à se retrouver et à se séparer, à mener une vie de petit cirque ambulant à travers la crise des années 30, la naissance du cinéma parlant, la guerre, la naissance de la télévision.



## DES CINÉ-CLUBS AUX CINÉLIGUE...

Une programmation dans le cadre des 150 ans de la Ligue de l'enseignement



© PIERRE ETAIX et JEAN-CLAUDE CARSIÈRE

La part d'enfance qui nourrit la démarche artistique en général s'est largement manifestée au cinéma par la vision burlesque et par la représentation du cirque, de Chaplin à Fellini en passant par Tati. L'expression de cette part d'enfance a contribué à la programmation des films dits « jeune public ». Ceci explique en partie la programmation et le succès des films burlesques américains et français au sein de l'Ufoleis dès 1950. Ces films permettent la vision partagée entre enfants et adultes autour du cinéma. Il en fut de même pour les films de Tati (*Les vacances de Mr Hulot*) et Fellini (*La strada*) qui ont fait l'objet d'une importante production pédagogique par les ciné-clubs, les réseaux Cinéligue avant d'être inscrits dans les dispositifs nationaux d'éducation au cinéma (École et Collège au cinéma).

### LE BURLESQUE ET LE CIRQUE AU SEIN DE LA LIGUE

Un burlesque sensible  
Yoyo se rattache à la lignée de Chaplin, Keaton, Tati... La réalité du spectacle vient à la rencontre d'une vie irréelle : le cinéma et le cirque sont présents en permanence dans le théâtre de la vie. Les gags s'enchaînent avec beaucoup de finesse et de légèreté, même quand le « gagman » n'a pas d'idées. Le rire et le sourire sont toujours au coin des lèvres et l'émotion pointe au détour des situations et des images. [www.atmospheres3.org](http://www.atmospheres3.org)

[www.critikat.com](http://www.critikat.com)

à 8h1/2, qu'il pose par mégarde à côté d'une affiche indiquant *Zampano et Gelsomina, ce soir à 8h1/2*.



À l'occasion de ses 150 ans, la Ligue de l'enseignement revisite et questionne son histoire et son rapport au cinéma à travers :

▼ De septembre 2015 à juin 2016, **une programmation de films emblématiques** déclinant :

- 7 périodes historiques traversant 80 ans de notre mouvement depuis la naissance des ciné-clubs jusqu'au début de l'ère numérique du cinéma.

- 4 grandes thématiques : situation et idées politiques et sociales ; diffusion et appropriation des connaissances scientifiques ; éducation et images de la jeunesse ; création et représentation artistique du monde.

▼ **Les 13 et 14 novembre 2015, un colloque à l'Institut national de l'Histoire des Arts à Paris** : « *La Ligue française de l'enseignement et le cinéma : l'éducation cinématographique dans le réseau de l'Ufoleis (1945-1989)* »

▼ **Un hommage à Jean Zay**, ministre du Front populaire à l'initiative de la création du Festival de Cannes.

▼ **Le cinéma éducateur laïque**, par Pascal Laborderie. Cet ouvrage consiste à mener de concert histoire du cinéma éducateur (partie I) et analyse de ses films-paraboles (partie II), afin de comprendre comment un dispositif d'éducation par le cinéma (le cinéma éducateur) et un mode de production de sens (la parabole) furent utilisés à des fins de propagande. Éditions L'harmattan, 29 €.